CHAD

La mission de reconnaissance des techniques céramiques actuellement répresentées au sud-ouest du Tchad: résultats préliminaires

Olivier Langlois
UPR 311 du CNRS
Maison Rene Ginouves
21, allée de 1'Université
92023 Nanterre, cedex, France

Lola Bonnabel
7, rue Jeanne Jugan
51100 Reims, France

Philippe Chambon
8, rue Antoine d'Auvergne
63000 Clermont-Ferrand, France

Cadre et objectif de la mission

Cette mission a été effectuée par les auteurs de janvier à mars 1997, sous les égides administratives de l'Université Libre de Bruxelles (projet céramique et societe") et du CNRS (UPR 311). En majeure partie financée par la communauté française de Belgique, son objectif fut défini par O.P. Gosselain: il s'agissait de caractériser, et si possible de decrire, les techniques céramiques représentées dans la République Tchadienne, les résultats obtenus devant servir de base à une étude. ultérieure, plus approfondie. Un tel objectif supposait une couverture géographique très étendue.

Choix de l'itinéraire

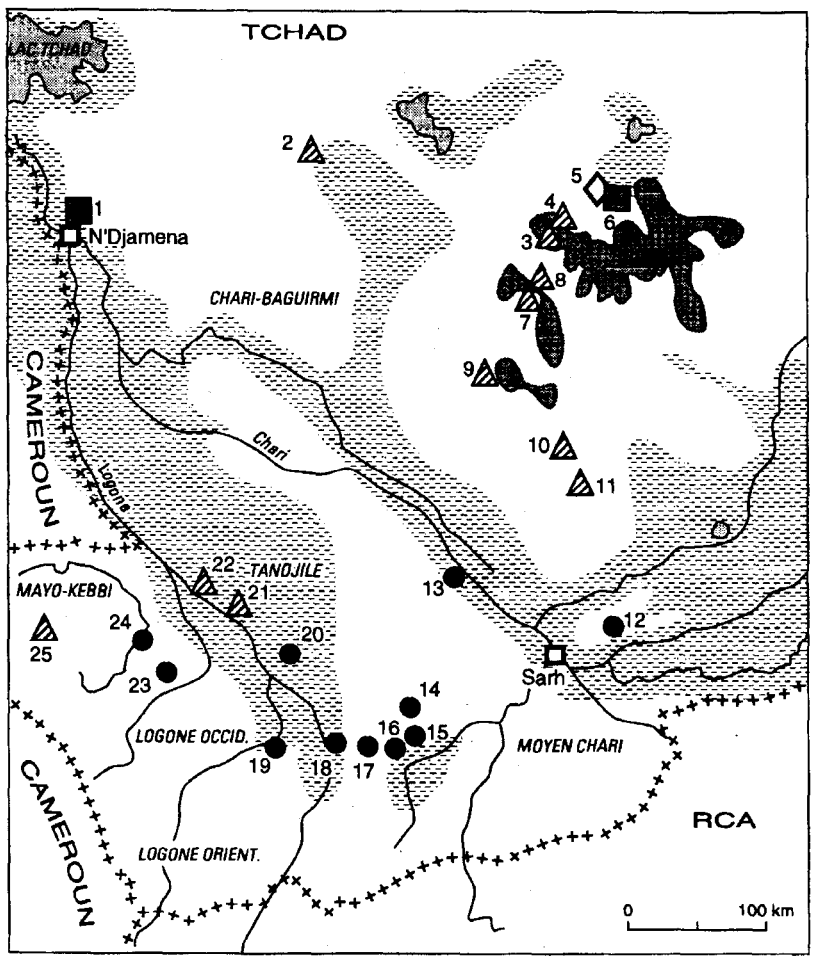
Compte tenu de la thématique imposée, il fut décidé d'effectuer une unique enquête auprès de chaque groupe ethnolinguistique visité et d'éloigner autant que possible les points d'enquêtes. Malgré cela, vu l'immensité du territoire tchadien, il était exclu de couvrir l'ensemble du pays en une seule mission. Pour des raisons logistiques et scientifiques, nous avons choisi de nous intéresser à la partie sud-occidentale du Tchad. Dans cette parde du territoire, nous. avons done. tracé un itinéraire traversant les zones *a priori* les plus intéressantes pour notre sujet (Figure 1).

Les rares données disponibles relatives à la poterie tchadienne nous renseignaient sur la présence d'une population difficile à caracteriser -"caste" ou groupe hétérogène défini par ses activites artisanales - dénommée *haddad*, qui détient un quasi monopole sur la production céramique dans les zones fréquentées par les Arabes. Toutes les potieres *haddad* mettant en oeuvre une même technique déjà décrite (Lapie 1945:193-95; Lerouvreur 1962:382), il était logique d'éviter autant que possible les zones parcourues par cette population: Chari-Baguirmi, Batha, Kanem.

Nous avons ainsi centre l'etude sur deux grandes regions: le massif central tchadien (ou Guéra) peuplé par de petits groupes aux origines et aux langues diverses (groupes hadjeray) et le Tchad méridional occupé par différentes populations, regroupées sous l'appellation générique "sara". En sus, ayant eu connaissance de l'importante production céramique des Kim et des Niellim, il fut décidé de rendre visite à ces populations. Au cours des 2500 kilomètres parcourus, nous avons ainsi pu effectuer des enquêtes dans 25 villages peuplés, sauf exception, de potières ethniquement distinctes. Les enquêtes éffectuées nous renseignent sur les techniques céramiques utilisées par les populations suivantes (Figure 1): dans la préfecture du Chari-Baguirmi, par les Kotoko et les Billala; dans la prefecture du Guéra, par les Bidiyo, les Dangaléat, les Dionkor-Guéra, les Kenga, les Barain, les Koké, les Fanian et les Haddads; dans les préfectures du Moyen-Chari, du Logone-oriental et du Logone-occidental, par les Kaba-Démé, les Niellim, les Sar, les Nar, les Day, les Bedjond, les Mbay Doba, les Ngambay et l es Mouroum et dans les préfectures de la Tandjilé et du Mayo-Kebbi: par les Kaba-Laï, les Kim, les Lélé, les Mesmé et les Kado.

Les populations concernées parlent des langues réparties au sein de trois ensembles linguistiques: les Kotoko, les Barain, les Dionkor-Guéra, les Bidiyo, les Dangaleat, les Kaba-Laï, les Lélé, les Kado et les Mesmé parlent des langues tchadiques (phylum afroasiatique); les Billala, les Kenga, les Kaba-Démé, les Sar, les Nar, les Bédjond, les Mbay Doba, les Ngambay et les Mouroum parlent des langues sarabongo (phylum nilo-saharien); les Kim, les Niellim, les Day, les Koké et les Fanian parlent des langues adamawa (phylum niger-kordofanien). En outre, la potière haddad interrogée se disait "arabe-dadjo" et parfait effectivement les deux langues.

Figure 1: Points d'enquête et techniques "d'amorçage" observeés.



● Étirement d'une motte
■ Moulage sur forme convexe
Colombin enroulé
◇ Pilonnage sur forme concave
Zone inondable
Zone montagneuse

1 : Gaoui (Kotoko)
2 : Masarma (Billala)
3 : Arengha (Bidiyo)
4 : Korbo (Dangaléat)
5 : Dabra Pani (Arabe-Dadjo)
6 : Koulka II (Bidiyo)
7 : Moukoulou (Dionkor Guéra)
8 : Banaala Koso (Kenga)
9 : Melfi (Barain)
10 : Daguéla (Koké)
11 : Cissi (Fanian)
12 : Marabé (Démé)
13 : Waïn (Niellim)
14 : Mokara (Sar)
15 : Nar Banga (Nar)
16 : Bangoul (Day)
17 : Bédiondo (Bedjond) ;
18 : Damala (Mbay Doba)
19 : Dandili (Ngambay)
20 : Broundé (Mouroum)
21 : Draïm Basa (Kaba-Lay)
22 : Kim (Kim)
23 : Marbélem Kemésien (Lélé)
24 : Dogoum (Mesmé)
25 : Pala (Kado).

Le déroulement des enquêtes

L'objectif de la mission impliquait une couverture territoriale la plus vaste possible. Cette exigence ne pouvait être satisfaite qu'en limitant la durée des enquêtes et, en conséquence, la qualité de l'information. Ainsi, il nous fut impossible d'observer les chaînes opératoires dans leur intégralité. Seules les opérations immédiatement réalisabl es et exécutées à proximité du lieu d'enquête furent observées. Certaines phases opératoires - en particulier l'extraction des matières premières et la cuisson - nous furent souvent décrites oralement par les potières interrogées. De telles données ne peuvent avoir la qualité d'observations directes.

Pratiquement, le déroulement des enquêtes peut être divisé en cinq phases:

1) L'observation technique: nous demandions à une potière de façonner en notre presence un vase de son choix, le plus souvent une marmite. Si nous pûmes généralement assister aux operations initiales (de la préparation de la pâte au profilage de la lèvre et à la décoration pré-séchage), il était souvent exclu d'attendre plusieurs heures, voire plusieurs jours, pour observer les opérations ultérieures: raclage du fond, polissage, cuisson. Les differentes opérations furent photographiées et décrites avec un maximum de precision.

2) L'enquête orale: il s'agissait d'obtenir des informations relatives, d'une part aux contextes sociaux et économiques, à l'apprentissage, à la distribution des produits finis..., d'autre part aux interventions techniques non observées.

3) L'enregistrement du vocabulaire technique: bien que non systématique un enregistrement sur support magnétique du vocabulaire technique (en langue locale) est associé à la plupart des enquêtes.

4) Le recensement des types morpho-fonctionnels: ce recensement, sommaire et non systématique, n'entrait pas à proprement parler dans le cadre de notre mission. Compte tenu de la diversité des formes et de la rareté de nombre d'entre elles, tout travail approfondi sur ce sujet aurait nécessité un long sejour dans chacune des zones traversées. Nous nous sommes ainsi contentés de faire le croquis et la photographic des formes aisément accessibles.

5) L'échantillonnage: nous avons négocié, auprès de chaque potière interrogée, l'achat des outils et l'échantillonnage des différentes matières premières disponibles. Au terme de chaque enquête, nous avons également acquis une poterie destinée à subir différentes analyses (pétrographie en lame mince, radiographies). Outils, poteries et prélèvements confondus, nous avons collecté près de 250 échantillons.

Resultats preliminaires

Hormis le fait que - comme c'est d'ailleurs souvent le cas en Afrique - la poterie est exclusivement l'affaire des femmes, et bien que différentes productions puissent être regroupées au sein de "traditions", aucune généralité n'est remarquable.

Les contextes de production

Le contexte général de la production céramique est variable. Quatre villages visités, Gaoui (Kotoko), Masarma (Billala), Waïn (Mellim) et Kim (Kim) accueillent manifestement de fortes proportions de potières. Dans ces localités, la plupart des femmes fabriquent des pots. Ces derniers sont le plus souvent vendus sur des marchés par la potière elle-même, celle-ci écoulant sa production, sans intermédiaire, auprès des ménagères. Le transport des pots peut s'effectuer de diverges manières selon l'éloignement du marché et les opportunités locales: à pied, en voiture ou en pirogue. A Niellim, centre d'un véritable réseau d'échanges, une partie de la production est vendue à des intermédiaires qui se chargent de diffuser les pots sur l'ensemble du secteur.

Ailleurs, les potiéres, plus ou moins nombreuses selon les endroits, semblent disséminées dans les différents villages. Dans la moitié des cas observés, la production est vendue conjointement sur les marchés environnants et au domicile de la potiére. Dans les autres cas, la distribution s'opère exclusivement dans l'atelier ou au contraire sur les marchés. La poterie est une activité saisonnière, parfois même éphemère, pour la moitié des artisans interrogés. Bien que la représentativité de nos données soit discutable, il semble que les potières de la zone sara pratiquent plus volontiers leur activité en saison pluvieuse que leurs collègues du Guéra.

A l'exception de la potière "arabe-dadjo", manifestement rattachée au groupe haddad, aucune potiére interrogée ne semble appartenir à une "classe artisanale". D'une manière générale, pour les populations (non arabes) du Guéra, de l'aire sara et du Mayo-Kebbi, la poterie paraît être une activité accessible à toute femme desirant s'y consacrer. Cependant, quelques informatrices sara (sar et nar) nous ont affirmé n'être devenues potières que sur l'injonction d'un esprit.

Obtention et préparation des matières prémieres

Concernant l'extraction des argiles, nous avons observé des situations fort diverges qu'il est difficile de synthétiser en quelques lignes. Il semble, malgré tout, que l'acces aux gisements d'argiles soit beaucoup plus difficile dans la zone sara que dans le Guéra. Dans cette dernière région, l'extraction et le transport de l'argile sont effectués en quelques heures et gratuits. En revanche, dans la zone sara, il n'est pas rare que ces mêmes opérations s'étendent sur une journée entière et ne soient possibles quten saison sèche. En outre, il peut etre necessaire de rémunérer le proprietaire du terrain.

L'extraction de l'argile, sèche ou humide, s'effectue le plus souvent à l'aide d'une houe droite, à manche de longueur variable, plus rarement avec une hache ou une daba. Dans la grande majorité des cas, le transport se fait à pied, l'argile étant contenue dans une bassine, une vannerie, une calebasse ou un bol en bois, portés, selon les régions, sur la tête ou sur l'épaule (parfois au fléau). Plus rarement l'argile est transportée à dos d'âne, dans une charrette tirée par des boeufs, voire même en camion. L'argile, une fois prélevée, est conservée sous differentes formes. Dans le Guéra, les potières écrasent souvent les blocs d'argile de maniere à obtenir une poudre qu'elles tamisent puis qu'elles gardent, telle queue ou mélangée à de l'eau. Dans la zone sara, Les blocs d'argile sont classiquement conservés sous forme brute ou subissent un simple trempage. Lorsque l'argile est stockée sèche, la quantité necessaire à la prochaine séance de façonnage est humidifiée un ou plusieurs jours avant utilisation.

Juste avant d'entreprendre le façonnage, la potière prepare la pate. Dans le Guéra, cette opération consiste généralement à ajouter de l'eau à l'argile et, le cas écheant, à mélanger les argiles, avant de procéder au malaxage. Ailleurs, des dégraissants sont introduits dans l'argile. A Niellim, dans le Mayo-Kebbi et dans la zone sara les potières ajoutent de la chamotte qu'elles obtiennent en pilant d'anciens lessons. A Gaoui, la chamotte est également utilisée, mais elle est produite à partir de blocs de terre, cuits puis pilés. Bien que rares, des dégraissants organiques ont été observés: la potière "arabe-dadjo" *(haddad)* interrogée mêlait du son de mil et des déjections de bovine à son argile; les potières kotoko de Gaoui ajoutaient souvent des déjections animales à la chamotte. Alors que, dans les autres régions traversées, la pâte est simplement malaxée avec les mains, certaines potières sara homogénéisent le mélange argile-dégraissant en le pilant dans un tronc creux.

Le façonnage

Nous avons reconnu cinq techniques d'amorçage - nous dénommons ainsi l'operation qui initie le façonnage, certaines étant caractéristiques de vastes espaces géographiques (Figure 1): l'enroulement d'un colombin qui est couramment utilisfé au Guira occidental et dans le Mayo-Kebbi (Figures 2a et 2b); le creusement-étirement d'une motte qui est apparemment l'unique technique pratiquée par les potières sara (Figure 2c); le moulage sur forme convexe qui fut observé à Koulka II (potiére bidiyo) et à Gaoui (potière kotoko) (Figure 2d); le pilonnage sur forme concave, technique pratiquée par les Haddads, qui fut observé auprès d'une potière "arabe-dadjo" installée dans un village dadjo (Figure 2e); le modelage qui semble être une technique mineure seulement pratiquée par certaines potières (potière bidiyo d'Arengha), simple préalable à l'étirement (potière mesmé) ou réservée à l'amorçage de certaines formes (potière dangaléat).

Dans tous les cas, la partie supérieure est montée, partiellement ou totalement, par adjonction de colombins formant des anneaux superposés et/ou une spirale continue. Nous avons distingue deux principales techniques de montage: la technique A (Figure 3a), la plus courante, se caractérise par le maintien et l'installation du colombin, d'une seule main, l'autre exerçant une contre-poussée sur la paroi

Figure 2: Techniques "d'amorçage" observées.

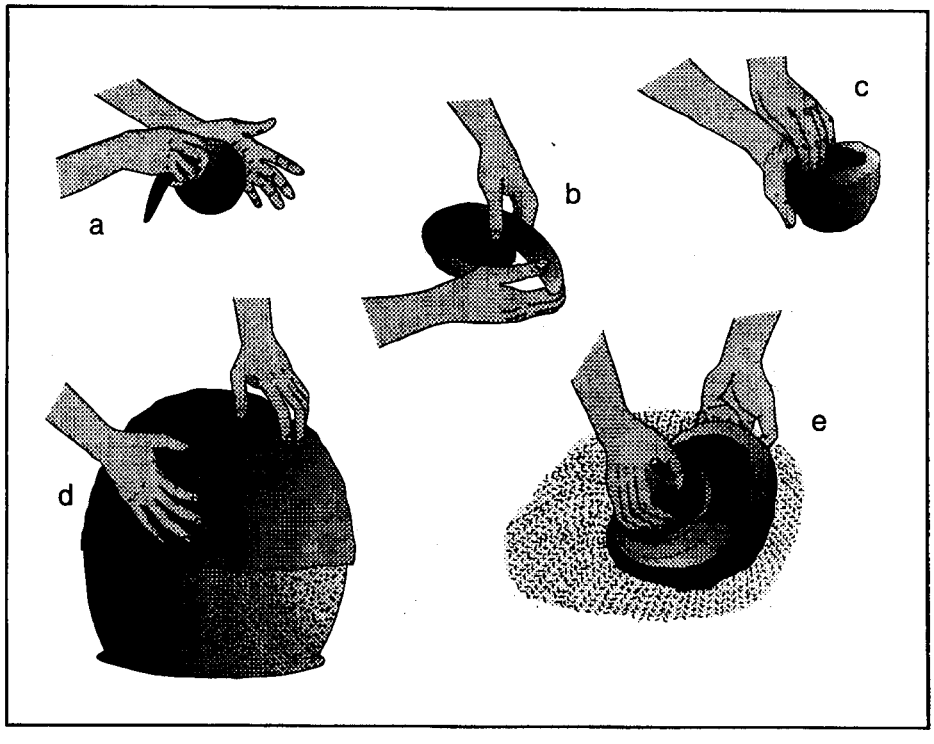
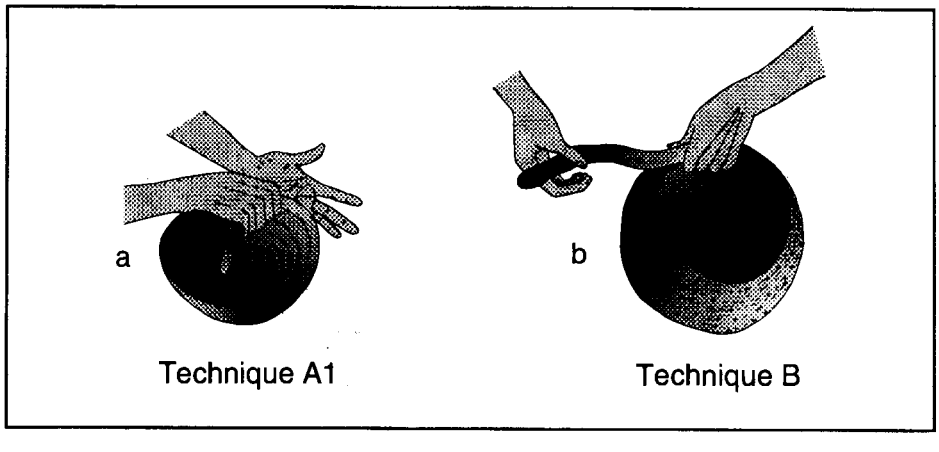


Figure 3: Façonnage par adjonction de colombins.



opposée. L'installation peut se faire contre la paroi interne (A1) ou externe (A2). La plupart des potiéres qui pratiquent la technique A associent A1 et A2: A1 sert habituellement au montage de la panse, A2 étant plutôt reservée à des étapes particulières (marquage de l'épaule, éversement de la paroi à la base du col). Nous remarquerons que la technique A indut de nombreuses variantes, selon la largeur du colombin et son caractere plus ou moins "profilé".

La technique B (Figure 3b), seulement observée dans le Mayo-Kebbi, se définit par le maintien du colombin d'une main, les doigts de l'autre main procédant à son installation (sur la tranche) et à son collage (par pincement). On peut distinguer deux variantes qui ne semblent pas correspondre à des phases particuliéres: pincement avec le pouce sur la paroi interne ou, inversement, avec le pouce sur la paroi externe.

Le montage des colombins alterne généralement avec des opérations de jointoiement: parfois les potiéres écrasent de la matière (voire des boudins) entre les colombins déjà montés, plus souvent, elles raclent et/ou lissent les parois intemes et externes. Pour cela, elles utilisent souvent leurs doigts, mais également divers outils: tesson de calebasse ou de poterie, coquille de mollusque bivalve ou d'escargot, demi-calebasse, coque de *Borassus aethiopum,* rafle de maïs, tige ou latte, morceau de contra-plaqué.

Les bords sont le plus souvent profilés entre le pouce et les autres doigts plaqués directement sur la pâte et/ou maintenant une feuille (de *Calotropis procera,* de *Mangifera indica*) ou une pièce de carton, de cuir ou de tissue. Une autre technique, souvent associee à la précédente, vise spécifiquement à éverser le col et/ou la lèvre: elle consiste a lisser le haut de la paroi inteme, la paroi exteme étant maintenue au niveau du col avec un doigt ou le fil d'un outil. Selon la nature de ltoutil placé en pivot (coquille, tesson de calebasse. . .), les liaisons panse-col ou col-lèvre seront plus ou moins marquées. Dans les rares cas où les bords ont un profil quadrangulaire, la potière lisse l'extrémité avec un morceau de calebasse (potière kim), un fragment de tige (potière kado) ou simplement le pouce (potière kaba-lai).

Finition

Les opérations de finition consistent le plus souvent à lisser et/ou racier les parois avec les doigts ou avec les outils utilisés précédemment. Toutefois, il n'est pas rare que ces opérations fassent intervenir des outils jusque là inusités: gales, tissue, tige de bois, coquille d'escargot, pour lisser; lame de couteaux et cuillère, pour racier. Lorsque l'amorçage est réalisé par "creusement-étirement d'une motte", la paroi exteme du fond est généralement raclée, après un temps de séchage plus ou moins long. Cette opération s'effectue souvent à l'aide d'une coquille de mollusque bivalve ou d'une lame de couteau tordue, plus rarement d'un anneau en tôle (potière niellim) ou d'une coque de rônier (potière day). Souvent, le fond est ensuite frappé avec une planchette, un battoir spécial (potière kaba deme) ou une lame de houe (potière mbay doba) afin d'arrondir son profil. Les autres techniques d'amorçage produisant d'emblée des fonds réguliers, un tel procédé n'est pas nécessaire. Il est pourtant appliqué, en cours de séchage, par plusieurs potières amorçant leurs pots selon la technique du "colombin enroulé".

Décoration

Trois techniques décoratives sont partout représentées: le rainurage, la coloration en aplats et le polissage. Le rainurage est exécuté, dans le Guéra avec un poinçon en fer et dans la région sara avec d'autres outils (lessons de calebasse, tiges, coquilles d'escargot). La coloration en aplats fait intervenir différentes poudres (ocre, micas) diluées dans de l'eau et parfois de l'huile, puis appliquées, le plus souvent avant cuisson. Le polissage s'effectue à l'aide d'un galet, ou plus rarement d'une graine (potières niellim et bedjond), d'un chapelet de graines de baobab (potières kotoko) ou de perles de verre (potière kado), voire d'une coquille d'escargot (poti^re sar). D'autres décors ne sont présents que dans certaines régions. Tel est le cas des décors rapportés, très courants au Guéra, exceptionnels dans la zone sara, et des impressions roulées, inversement représentées. Seules les potiéres kotoko de Gaoui utilisent conjointement les bandes rapportées et les impressions roulées. Parmi les outils roulés, nous avons reconnu des cordelettes simples (dans différentes régions), des cordelettes enroulées autour de quatre tiges (zone sara), des fibres pliées

(Tandjilé), des roulettes gravées formant des motifs variés (zone sara) et même des ressorts de selles de bicyclettes (Tandjilé et Mayo-Kebbi). Plus rarement, nous avons observé des incisions exécutées au peigne (potière mesmé), des impressions de rafles de maïs, des peintures monochromes ou polychromes (potières niellim et kado), du polissage non couvrant formant des motifs géométriques (potières Billala et kim).

Cuisson

A Gaoui, une centaine de jarres peuvent être cuites ensemble. Dans les autres lieux d'enquête, les cuissons rassemblent moins de 20 pots, la moyenne toumant autour de 5 ou 6 unités. A plusieurs reprises, et pas nécessairement dans des contextes de faible production, nous avons eu connaissance de cuissons à l'unité. Les fosses, quand elles existent, ont souvent des dimensions modestes: environ 1 m de diamètre pour quelques dizaines de centimètres de profondeur. Pour schématiser, nous pouvons dire qu'il existe une repartition géographique des combustibles utilisés: bouses de vaches et paille au nord, bois au sud. Cela s'explique aisément si l'on considère la rareté relative de la végétation ligneuse au nord et des bovins (donc des bouses) au sud. Cela n'empêche pas certaines potières d'utiliser conjointement les bouses et le bois (potières billala, dangaléat, lélé et kaba-Laï). Les systèmes de protection thermique sont loin d'être omnipresents. Nous les avons surtout rencontrés dans les secteurs où les potières utilisent des bouses. Les protections observées sont très diverges: simple clôture de tessons ou de fragments de parois de greniers posés sur chant, enceinte de pains d'argile fabriqués spécifiquement pour cet usage (potière kaba-laï), systèmes complexes intégrant une tôle, une vieille bassine et des lessons (potière niellim).

La plupart des potières interrogées n'interviennent pas durant la cuisson. Certaines toutefois, jettent des matériaux fumigènes (son de mil, déjections de chèvres ou feuilles fraîches) sur les poteries brûlantes, immédiatement avant ou après leur extraction du foyer. Cette opération vise bien sûr a noircir les pots. Beaucoup plus souvent, en particulier en zone sara, la fin de la cuisson est marquée par une aspersion de substances à base d'écorces broyées destinée à solidifier et à colorer la paroi.

Bilan général

Cette première mission de reconnaissance consacrée aux techniques céramiques aujourd'hui pratiquées au Tchad apporte de nombreuses données, presque toutes inédites. En quelques semaines d'enquêtes, nous persons ainsi avoir eu connaissance des principales techniques représentées au sud-ouest du territoire. Les données collectées - bien que succinctes et pas toujours aussi fiables que nous l'aurions souhaité - donnent ainsi une idée générale des procédés techniques employés. Elles constituent, de ce fait, une base solide pour de futures études.

Dès à présent, il apparaît que notre itinéraire a traversé, outre la tradition haddad, deux traditions techniques et stylistiques majeures: l'une, centrée sur le Guéra occidental, se caractérise par une technique d'amorçage "par enroulement d'un colombin" et par une décoration simple à base d'incisions - rainures et/ou de motifs rapportés; l'autre, qui couvre apparemment la zone sara, se caractérise par une technique d'amorçage "par étirement d'une motte" et par une décoration complexe associant souvent, au sein d'une même composition, des incisions - rainures, différentes impressions roulées et des bandes pokes et/ou colorées. Ces deux traditions, qui regroupent de nombreuses variantes, ne sont pas exclusives: les Kotoko, les Kim, les Niellim, les Kado... ont manifestement leurs propres traditions. La tradition kim semble même partagée par certaines populations voisines (Kaba-Lai).

Globalement, dans les régions traversées, la poterie paraît être une activité encore florissante qu'il serait nécessaire d'étudier de manière beaucoup plus approfondie qu'il nous fut possible de le faire. La présence de "traditions" pan-ethniques, aisément définissables malgré leur hétérogénéité, ne peut manquer d'intéresser les ethnoarchéologues: quels caracteres marquent l'ethnie ? Ces caractères sont-ils les mêmes dans les différentes traditions? Parallèlement à l'étude des traditions les plus dynamiques, il serait urgent d'enquêter auprès des populations installées à la peripherie des grands centres de productions (Kim, Niellim), centres dont le dynamisme tend à étouffer les productions voisines. Certaines traditions sont ainsi en train de disparaître, quand elles ne sont pas déjà mortes. Tel est le cas, par exemple, des traditions dadjo de l'ouest, gabri et mouroum.

Remerciements

Nous tenons à exprimer notre gratitude à M. le Professeur Pierre de Maret (ULB) et M. Olivier P. Gosselain (ULB), responsables du projet "céramique et société", qui nous ont proposé cette mission malgre notre inexpérience dans la discipline ethnographique. Nous témoignons également notre reconnaissance a M. le Professeur Jean Polet (Paris I) qui nous obtient un ordre de mission du CNRS et au Dr. Saldj Asso Bendima (Directeur de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique) qui nous reçut avec une grande courtoisie. Nous tenons par ailleurs à remercier vivement nos principaux interprètes, MM. Philemon Yamtebay Mayadjim et Richard Djimtobaye ainsi que note mécanicien M. Evaristus Nche, qui durent supporter les difficultés et l'inconfort d'une mission itinérante de longue durée. Notre gratitude s'adresse également à M. Eric Opigez (ORSTOM) qui nous aide à réaliser les figures. Nous remercions, pour finir, celles sans qui ce travail aurait été sans objet, les potières, qui subirent, souvent stoïquement, l'assaut de nos questions et répondirent, avec beaucoup de gentillesse, à nos demandes les plus extravagantes.

Bibliographie

Chambon, Ph.

1996 *Poteries du Tchad, étude morphologique et stylistique.* Mémoire de DEA du Musée de l'Homme.

Créac'h, P.

1993 *Se nourrir au sahel.* Editions l'Harmattan, coll. pour mieux connaître le Tchad.

Griaule, M.

1948 Fouilles dans la région du Tchad. *Journal de la Société des Africanistes* 18(1): 1-128.

Hottot, R.

1934 Sara-Kabba-Jinge Pottery. *Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnographiques.* Londres: Institut Royal d'Anthropologie, pp. 254-255.

Lapie, P. O.

1945 *Mes tournées au Tchad.* Alger: Office Français d'Edition.

Le Rouvreur, A.

1962 *Sahariens et sahéliens du Tchad.* Berger Levrault, coll. L'homme d'outre-mer.

Pairault, C.

1966 *Boum-le-Grand, village d'Iro.* Paris: Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.

Palayer, P.

1994 *Dictionnaire sar-français.* Tchad, Paris: Geuthner.